

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Les entreprises européennes, par David Granick, Éditions d'Organisation, 9, rue de Thann, Paris, 17e, France, 1963, 369 pages.

par Jacques St-Laurent

Relations industrielles / Industrial Relations, vol. 19, n° 4, 1964, p. 529.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/027534ar>

DOI: 10.7202/027534ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ves d'analyse susceptibles d'éclairer beaucoup mieux les décisions économiques des administrateurs de l'entreprise.

Bertrand Belzile

Les entreprises européennes, par David Granick, Editions d'Organisation, 9, rue de Thann, Paris 17e, France, 1963, 369 pages.

Un regard sur la table des matières permet de saisir l'ampleur du territoire couvert par l'auteur. Six thèmes principaux retiennent l'attention: la technocratie et l'héritier, les dirigeants des entreprises, les syndicats; l'ouvrier et le patron et les conceptions diverses de la direction des entreprises et les propriétaires et cadres salariés. Chacun de ces thèmes fait le sujet d'une analyse dans des pays aussi radicalement différents que la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et l'Allemagne.

Devant une tâche aussi vaste et que, de surplus, l'auteur a accompli en un an, utilisant principalement l'interview, le lecteur est en droit d'entretenir certaines inquiétudes quant à la profondeur du travail et à la justesse des observations. La surprise est agréable: l'ouvrage est bien fait et remarquable à certains égards.

D'abord, la lecture en est facile parce que l'analyse est vivante et illustrée de nombreux exemples concrets. En second lieu, certaines formules lapidaires permettent de bien couper et bien retenir les caractéristiques principales des entreprises et de ceux qui y travaillent.

A titre d'exemple, voici comment sont intitulés les quatre chapitres de la troisième partie où l'on traite des dirigeants des entreprises: Grande-Bretagne: beaucoup d'individus, un seul type; la Belgique: l'immobilisme des cadres; La France: la planification souple; l'Allemagne: le pays de l'entreprise familiale.

Tout l'ouvrage est une analyse bien vivante des diverses conceptions politiques et sociales en vertu desquelles on procède à la sélection et à la formation des cadres dirigeants ou à l'établissement des rapports entre les syndicats et l'entreprise. Evidemment, il est particulièrement intéressant pour les spécialistes en administration. Mais il l'est également pour quiconque veut parfaire sa culture et connaître les principes en fonction desquels se définit l'attitude quo-

tidienne de l'administrateur ou de l'ouvrier français, anglais, belge et allemand.

En somme, « Les entreprises européennes » est un ouvrage dont on peut fortement recommander la lecture à tous: un travail sérieux et intelligent qui se lit comme un roman, c'est rare.

Jacques St-Laurent

Eglise et société économique, Tome II, L'Enseignement social de Jean XXIII, par J.-Y. Calvez, Aubier, Paris, 1963, 126 pp.

Le tome premier de cet ouvrage rédigé en collaboration avec le P. Jacques Perrin couvrait l'enseignement social des papes, de Léon XIII à Pie XII. Il constituait sans contredit la meilleure synthèse sur le sujet.

Ce tome second que nous devons au P. Calvez entend montrer et expliquer ce que Jean XXIII a apporté de nouveau.

Publié quelques jours seulement avant la parution de *Pacem in terris*, il est regrettable, quoi qu'en dise l'auteur, qu'il ne puisse tenir compte de cette encyclique fondamentale et se borne à *Mater et Magistra*. Cela ne lui enlève cependant pas sa valeur, car la matière était déjà suffisamment abondante et on retrouve la même clarté dans l'exposition et le même esprit de synthèse qu'on avait déjà remarqués dans le tome premier.

Avec Jean XXIII, la doctrine sociale de l'Eglise a fait un pas en avant tout en restant fidèle à la tradition. Des thèmes nouveaux ont été abordés: le phénomène de la socialisation et le développement; ils l'ont été dans une perspective adaptée à notre époque, c'est-à-dire dans un langage accessible à tous les hommes de bonne volonté et avec des vues à l'échelle vraiment mondiale; enfin, comme il se doit, les directives tiennent compte de la situation d'aujourd'hui.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres suivis d'un appendice où l'auteur étudie certaines expressions retrouvées dans *Mater et Magistra*: « justice sociale », « justice et équité », « justice et humanité ». Voici les titres des chapitres: Socialisation; Propriété et travail; Justice dans les structures: l'entreprise; L'Etat et les associations; Déséquilibres dans les économies; Développement; Signification de la doctrine sociale de l'Eglise.

Gérard Dion